

Le ministre des Finances, Pierre Gramegna, officialise le nom du House of FinTech

L'histoire secrète de la LHOFT

Le FinTechStage réunit 500 personnes, hier, au Cercle Cité

PAR THIERRY LABRO

Imaginer que le ministre des Finances, Pierre Gramegna, ait choisi le nom du House of FinTech à main levée, lors du Private Banking Day de PwC, est grotesque. Car la seule véritable raison d'être de cette maison où les acteurs de la révolution bancaire se retrouveraient est justement son nom. Autant ne pas se rater. Hier, à l'occasion de la plus grosse conférence sur le sujet que le Luxembourg ait jamais accueillie, le modèle a été vertement critiqué par Matthias Kroener, le p.-d.g. de Fidor Bank, dans un show très remarqué au Cercle Cité.

La scène se passe en petit comité, fin novembre. Après un discret tour d'horizon des possibilités, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, et celui qui gère Luxembourg for finance, Nicolas Mackel, ont retenu deux possibilités, «FinTechGarden» et «LHOFT», pour baptiser le House of FinTech. «Les mains se sont levées timidement pour chacune des deux propositions», raconte un témoin. LHOFT, pour «Luxembourg House Of FinTech», l'emporte devant la proposition qui résonne comme le nom d'un restaurant chinois...

Le nom a été suggéré par Nasir Zubairi, rencontré l'an dernier à l'ICT Spring au Luxembourg. L'ancien spécialiste du trading à haute fréquence et de l'e-commerce chez RBS est devenu un des 40 innovateurs les plus en vue, selon le Wall Street Journal, en 2014. Membre du L39, le house of FinTech londonienne, l'investisseur, a créé un modèle unique à Berlin, FinLeap, sorte d'incubateur-accelérateur de sociétés, et une société de consultants, New Buckland, qui devrait s'installer au Luxembourg d'ici un mois pour accompagner le gouvernement luxembourgeois dans la mise en place de sa maison des FinTech.

«Le quatrième pilier»

Quelques jours après cette discrète réunion, le 25 novembre, le p.-d. g. de Vayton-NT Lux, une société de consultants spécialisée



Le FinTech Stage était la quatrième conférence de haut vol sur les fintech, la première au Luxembourg.
(PHOTO: THIERRY LABRO)

dans l'identité numérique et la protection des marques, Nicolas Van Beek, achète chez EuroDNS «lhoft.com» pour le compte du ministère des Finances.

Si l'anecdote est loin d'être insignifiante, c'est parce que la principale vocation de ce LHOFT est d'offrir un lieu identifié de discussions et d'échanges pour les acteurs des FinTech. Le Luxembourg s'ignorait comme pays FinTech jusqu'à ce que le terme connaisse un «buzz», en 2015, mais veut devenir la référence à la faveur de l'environnement dont il dispose. Le LHOFT sera ce bâtiment totem, comme les Français ont surnommé leurs bâtiments identifiés dans le cadre du projet FrenchTech.

Le branding sera plus important encore au Luxembourg puisque le LHOFT devrait lui aussi intégrer le House of entrepreneurship, dans les 3.700 mètres carrés loués par la Chambre de commerce à Arendt et Medernach. Un bâtiment du début des années 1990 est resté moderne. Il est possible de se parler d'un étage à l'autre, l'idéal pour des endroits de partages et d'échanges pour ces innovateurs du «quatrième pilier», comme le ministre a baptisé les FinTech hier, au côté de la banque privée, des fonds d'investissements et des assureurs.

«Si vous avez besoin de créer un FinTech hub, revoyez votre organisation!», a martelé le p.-d.g. de

Fidor Bank, Matthias Kroener, au cours d'un FinTechStage de très haut niveau organisé hier au Cercle Cité. «Si l'establishment commence à embrasser la révolution, c'est que la révolution est morte! Collaborer, c'est un piège! Croyez-vous que les investisseurs veulent que vous soyez une agence de B2B pour les rapprocher des banques? Les banques ne vous donneront jamais ces clients dont vous avez besoin. Au lieu de dire ,voilà ce que j'ai fait', les banquiers feraient mieux de dire à leur client ,Que veux-tu?», assène-t-il dans une salle où se disputent les grincements de dents et les éclats de rire...

« Si vous avez besoin de créer un FinTech hub, revoyez votre organisation! »

Le p.-d.g. de Fidor Bank, Matthias Kroener

«Les orateurs doivent faire le show», commente Nicolas Mackel, rejoignant le point de vue de la plupart des visiteurs. «Ils sont là pour ça!». Pourtant, même l'organisateur de la conférence, l'Italien Matteo Rizzi, n'est pas très sûr que la distribution de gifles soit bien passée dans le public.

Seule à sortir la tête haute et avec le sourire, la représentante de la CSSF, Nadia Manzari, a bu du petit lait. «Demandez une licence!», a en effet ordonné M. Kroener. «Au lieu de pleurer devant votre miroir, soyez heureux de ne pas être dans le médical, où l'obtention d'une mise sur le marché est un chemin de croix! Les FinTech, ce n'est pas un jardin d'enfants. Se contenter d'avoir une app, c'est mettre du rouge à lèvres à un cochon!»

Rizzi et Lazaro Campos pourront souffler dans l'après-midi. Pour brillants qu'ils soient, les orateurs sont devenus plus politiquement corrects.